

MIRACLE en trois lieux

par

J. R. Léveillé

L'auteur continue de voyager vers les lieux de la plus grande concentration du Temps explosif. Il note les composantes des systèmes déclencheurs d'infini. C'est dire qu'il sera question dans ces trajets – «sur place» tout aussi bien – de temps et d'espace.

Octobre 1994. Il prend l'avion pour Toronto. L'automne. Déjà. «Mais pourquoi regretter un éternel soleil si nous sommes engagés à la découverte de la clarté divine, – loin des gens qui meurent sur les saisons.» Une de ses citations préférées. Véritable *adieu* à l'illusion du monde.

Salon du Livre de Toronto. Il a une lecture à faire: *Causser l'amour*: p. 54, p. 50 Pollock, p. 46, p. 45, p. 44 champs de blé? p. 35 manger vanille... p. 38 orgasme. Plutôt p. 18:

Tes jeans et ton soutien-gorge tout
tachés par la main de la peinture. Crois-
tu que Picasso fut maître
de ses doigts ou de son désir?

Ou encore:

Madame Van Gogh balaie
la chambre de son fils. Il se
cache dans une gerbe des champs.
Il se cache dans la paille
incandescente du soleil. Il se
cache dans les étincelles du balai.
[...]
Et un éclat de rire qu'on entend.
Madame Van Gogh ne peut balayer
l'oreille sous le lit (p. 19).

10, 35, 42, 43, 44, 45. Non, 42 à 50; p. 60 «L'univers reprend et cesse comme une encre de Chine». Ceci:

Ta bouche n'a de goût que pour
le miel. Jackson Pollock
s'éventre à New York.
La nuit se lève. Blue Poles.
Le zen ne passe pas toujours
Par l'acier. Il n'est pas courtois.

Ou bien: «Jackson Pollock a bu plus / de térébenthine qu'il n'a mis / de peinture sur ses toiles. / et pourtant.» Peut-être: «Quand une toile de Rothko envahit la peau de l'âme...» Il aime bien cette expression, «la peau de l'âme». Pour qu'un être soit spirituel, il faut que le corps s'enflamme.

Il note aussi: Mettre les nouveaux poèmes dans *New York trip*???

Il s'est toujours dit qu'il était possible d'écrire sur l'art comme on écrit un roman. Le sujet en vaut la peine. Multiple. Immense. Singulier. Tableau à brosser, c'est tout. Gestes généreux. Rapides.

Dès son premier roman, la peinture avait été un support essentiel. Entendons «support» dans son sens plastique. Plus tard, la photo aussi a pu servir de canevas de référence. Un clin d'œil automatique du côté de Barthes. Pourquoi? «Particulier absolu... Contingence souveraine», écrit-il. C'est-à-dire l'autre, pas Je qui dit Il.

Toronto. De l'aéroport à l'hôtel: 11 \$ en bus. Taxi: 4 \$.

The Gallery Café, près de l'*Art Gallery of Ontario*, devant une merveilleuse sculpture de Henry Moore. Petit bistro simple et sympathique, bouffe honnête. Bar en vieux bois. Napperons à carreaux blanc et bleu. Tiens, aperçue à l'aéroport... et elle est là. Longue queue blonde tressée; casquette de baseball (NY) retournée devant derrière, à la mode du jour, runnings noir et blanc, mais t-shirt et jeans dans le vert-de-gris. Le vert de gris! Que l'esprit est magnifique.

Elle s'appelle Chantalle. Elle est Hollandaise.

– My English isn't so good.

– Et ton français?

– No.

Ramada 971-6700, non, 977-0707.

Enfin, la Collection Barnes. Sa présence à Toronto contrevient d'ailleurs aux stipulations du legs Barnes. Mais tout pour l'art! L'exception, c'est la règle.

Renoir. *Après le bain*, 1910. Il double le bassin et l'étendue des cuisses. «On ne peut jamais posséder trop de Renoir», disait Barnes. 180 dans la collection.

Aline, la mère de *La famille de l'artiste*, 1896, a le visage aussi jeune que les enfants.

Le déjeuner, v. 1879. La merveilleuse baguette sur la table. Ça approche de *L'asperge* de Manet – presque.

Autres nus: *Avant le bain*, v. 1873-75; *Les Baigneuses*, v. 1918. Fêtes de la chair dans le bleu du ciel. Des Caryatides!!! «Pour moi, un tableau doit être une chose aimable, joyeuse et jolie. Oui, jolie. Il y a déjà assez de choses embêtantes dans la vie pour que nous n'en fabriquons pas encore d'autres.» – Renoir.

Cézanne. La victoire du *Mont Sainte-Victoire*, 1892-95. La nature sculptée comme la nature le fait.

Les Baigneuses, 1875-76. Tu viens, Matisse?

Ah! *Léda et le cygne*, v. 1880-82. Ce bec qui mord cette main. Voilà l'attaque et le baiser. Mais l'histoire derrière tout ça, c'est dans le regard que nous la trouvons. Décidé du cygne. Un peu craintif, un peu soumis, un peu choqué (c'est normal – la catin!) de Léda, une enfant en voie de devenir femme. Une mortelle à la porte du paradis. Que j'aime! Il y a des toiles qui surprennent comme cela. On a sans doute déjà mis en parallèle ce mythe grec et l'annonce faite à Marie? Un cygne, une colombe... question de proportions.

Meule et citerne en sous-bois, 1885-87 ou 1892. Fi des chefs-d'œuvre dont la gloire occulte la Peinture même! Ici, les taches, les touches, tout ce qu'on appelle aujourd'hui la gestuelle. Et ces verts, ce rose, ces bleus, tout grisonnants.

Les grandes Baigneuses, 1900-1905... «No ink, no ink!» Parfois l'écriture va si vite que la plume n'arrive pas à former les lettres. Le gardien craint que le passant éclabousse ces corps et ces surfaces d'un jet *pulpeux*. On lui donne un crayon pour noter... Ce qui s'appelle écrire à pas comptés. De retour aux *Grandes Baigneuses*. Ah Matisse! tu viens toujours?

Cézanne: Jean-Baptiste le précurseur. Père de l'art abstrait, a-t-on dit. Belle *Carrière de Bibémus*, 1893. Que je veux ta pierre! «Réaliser ses sensations», passe-partout de Cézanne.

Nature morte au crâne, 1895-1900. Tout est dit, n'est-ce pas? Et le *Jeune homme à la tête de mort*, 1896-98. Faut-il le dire encore? Je remarque le papier au coin de la table: l'œuvre à venir; le coude appuyé sur les bouquins: l'œuvre se faisant; le crâne posé sur les autres bouquins: Je suis celui qui est qui était qui vient. Qui a été et qui sera peut-être, comme dit un autre.

Puis un peu de Monet. Un peu de Manet. Un peu de Seurat.

Van Gogh, un *Nu couché*, 1887. Surtout les yeux; on dirait au beurre noir.

Le merveilleux *Chaumières et soleil couchant*, 1890. Ah! ma belle pâte dentifrice. Ciel rose en haut; un toit rouge; homme bleu en bas à droite.

Un peu de Gauguin. *Haere pape*, 1892. Petit chien, belle ombre, ami de l'homme; ici, son désir qui suit la femme.

Van Gogh et Gauguin. Dispute. Oreille coupée. Rimbaud et Verlaine. Dispute. Coup de feu au poignet. Prison.

Un peu de Lautrec, aussi.

Deux *Têtes* de Picasso de 1907. Sous le pont d'Avignon... tout le monde passe en rond... les demoiselles font comme ci...

Douanier Rousseau. *Femme se promenant dans une forêt exotique*, 1905. La bouche: un rictus. Grimace paisible et déformante. Il y a quelque chose d'étrange dans cette forêt. *Une mauvaise surprise*, 1901; sans doute.

Chasseur et fusil, ours, femme. Simple complexe freudien. Il n'y a qu'une chose dans cette toile: le désir. La

femme a les doigts de pied comme des griffes. Les griffes du désir. Lequel? Les bottes ont été retirées... les pieds enflés d'Œdipe. Éros et Thanatos.

Modigliani: «Ton devoir réel est de sauver ton rêve.»

Soutine. *Le lapin écorché*, v. 1926-7. Un splendide Bacon. Bien sûr, ce n'est pas la même chair.

La jeune fille à la chèvre, 1906. Picasso. Blanc et Rose: faut-il en dire davantage ? Ceci peut-être: toile collée sur toile, coin gauche, en bas. *Acrobate et jeune arlequin*, 1905. Vers le bas de la toile, la peinture dégouline, comme dans les grandes abstractions américaines. Ce sont des choses qu'il faut remarquer.

Matisse. *Odalisque au genou levé*, 1922. Cette chair et cette chaise! Simple support pour la transparence du voile et le papier peint du mur. «Je ne peins pas des femmes, je peins des tableaux.» – Matisse.

Picasso, Picasso, Matisse, Matisse, encore les deux; l'axe magnétique de la peinture au XX^e siècle. On reverra tout ça à New York un jour. C'est certain. Inévitable, incontournable. L'orbite de grandes comètes.

Souvenir d'un graffiti: Matisse est pire que l'absinthe.

Petite *Mer vue à Collioure*, 1906. Un document humain permanent.

Origine de Matisse: les poissons l'ont suivi toute son œuvre durant. *Poissons rouges: intérieur*, 1912, et *Nature morte aux coloquintes*, 1916. Dégoulinades, bavures de l'abstraction. En passant!

Deux fillettes, fond jaune et rouge, 1947. Dans les titres de Matisse, il y a souvent de l'abstraction. Ici, petite merveille, couleur pop! Les mêmes couleurs que l'orgie explosée et contenue – ordre et beauté – («Luxe, calme et volupté», c'est un autre titre de Matisse, mais aussi une autre œuvre et un autre poète) du *Bonheur de vivre*, 1905-6. L'envers du *Voyage vers Cythère* de Watteau. Cloué aux poteaux de couleurs. Cette toile, le clou de la soirée, comme on dit. Pleine de jour. Un ajournement jusqu'à la prochaine œuvre. Chagall à ses

trousses. Lascaux des studios. Toutes ces auras autour des figures d'où rayonne l'esprit de la vie. Véritable apothéose. L'Olympe retrouvé sur terre où il a toujours résidé.

Il faut se détacher du sexe. La jouissance n'est pas là. C'est pourquoi notre voyageur en parle et ne le cache pas. Ce qui compte, ce n'est ni la reproduction, ni la satisfaction. C'est la pulsion vers l'immortalité. «Comme des dieux», dit la Bible. Il n'y a strictement rien à craindre.

Un saut vers Montréal. Autre lecture à faire. Cette fois, ces mouches à feu qui donneront *Les fêtes de l'infini*. La fête paradisiaque est un projet continu.

Il se prépare à nouveau. Pourquoi pas le texte sur Riopelle, qui commence simplement: «Ta beauté passe par tout.» Ou bien celui où il est dit que «Maillol est le monolithe où la Vierge de tous les temps rend grâce.» Ou celui sur Georgia O'Keeffe au Nouveau-Mexique: «Toute tentation avalée, le cul est un désert.» Ne pas oublier Bonnard et Matisse, «exposition de l'éblouissement..» Certainement:

Tu as mis De Kooning aujourd'hui,
lèvres à nu, bouche de mante,
collants déchirés, t-shirt rouge,
mauve au fond des yeux. Kyrie
eleison. Tu t'habilles
comme tu veux, face de femme,
forme des fesses, fille de mère.

Peut-être le poème où il a inséré cette citation de Chin Nung: «Tu peins bien la branche et tu entends le vent.» L'autre où l'on trouve celle de Ikkyu: «Et qu'est-ce que le cœur? Le son de la brise des pins dans l'encre du dessin.»

Dans tout cela, sa devise: Allons danser, *priusquam abeam et amplius non ero*.

Expo Pellan.

Le hasard. Pellan trouve des tubes de peinture dans une boîte à cigares. On verra plus tard des pipes partout dans ses tableaux. C'est connu. D'ailleurs, il ajoutera même du tabac à sa peinture. «Toute l'âme résumée» – Mallarmé.

À 14 ans, il se met à peindre. Première œuvre: *Les fraises*, 1920.

Tout de suite dans le jus. Arrière-plan: bleu; de l'espace! Rouge et bleu, deux couleurs qui le porteront toute sa vie. (De Kooning: jaune et bleu.) Déjà l'essentiel: matière, peinture, couleur.

À 16 ans, un prix pour *Coin du Vieux Québec*. Acheté dès lors par la Galerie nationale à Ottawa.

De 1925 à 1940, on retrouve Pellan à Paris. Vitesse de la peinture. Célérité de son éducation. Des impressionnistes à Picasso et Matisse. C'est une révolution. Ça va? Oui?! Et vite. D'ailleurs, ça suit son cours. Passion pour l'automobile. Électricité à la McLuhan.

1934. *La table verte*. Sur la table, une lecture: Proust. Vitesse. La peinture craque. L'artiste est allé vite. À la vitesse du temps retrouvé sans doute.

Musique et fruits, 1933. Prédilection. Encore un livre, en bas à droite. Instruments de musique.

Peintre au paysage, 1935. Une toile peinte à la verticale, accrochée à l'horizontale. Renversement. Paysage, panorama, horizon.

Anecdote (*anecdote*: «petit fait curieux dont le récit peut éclairer le dessous des choses»): Kadinsky, Wassily gagne son studio après une soirée de fête – plusieurs verres sans doute; il aperçoit contre un mur un tableau à l'envers. Verticalement ébranlé.

Autre merveille. Jeune femme. Chandail rouge. Bande jaune. Tache brune sur le tricot. Ça suffit, l'auteur ne lui demande pas son nom. Cheveux faux blond, racines noires. Elle lui dit: Les montagnes, ce n'est qu'un horizon à la verticale. Voyante, c'est certain. «Par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens.» Là aussi, question de vitesse.

Pellan, Alfred fait des croquis de mode pour Elsa Schiaparelli. Il revient de Paris en bateau avec plus de 400 œuvres. Mais, au cours des années 40, il fait semblant de

savoir peindre: la représentation. Pour convaincre le public.
En même temps: la pâte dentifrice.

Pellan: du dessin en peinture. Pour être un grand peintre, il faut être bon dessinateur. C'est connu.

Dessiner les yeux bandés. Jamais aveuglement. Pellan, Matisse, De Kooning, tous les grands. Fermer les yeux pour ouvrir la peinture.

Prisme d'yeux versus Automatistes. Fête de l'imagination contre l'expression intérieure, dit-on. Bah!

1955. Première grande exposition solo d'un peintre canadien à Paris. Musée contemporain d'Art moderne.

Imagination illimitée. Élémentaire, organique.

Son Bestiaire: il retrouve son pays amérindien. *Bestiaire* 26, 1984; dernière toile?

* * * * *

Bon, je l'auteur rentre chez lui. Un dernier repas entre amis à *L'Express* – son restaurant favori. Tout arrive à point, n'est-ce pas? Le secret de la cuisine et de la vie. Rikyu a bien laissé entendre que chaque cérémonie du thé est la seule cérémonie du thé. Ainsi chaque tableau est le seul tableau. Chaque moment, le seul moment. De pleine conscience.

D'ailleurs le passé a déjà eu lieu, et l'avenir est promis au même sort.

En avion, il lit *Basho's Ghost*; p. 16, il est noté que la poésie, comme le zen, conduit à l'*enlightenment*. Moyen-Âge: les enluminures. Rimbaud: les illuminations. Paradis après Enfer: «Je sais aujourd'hui saluer la Beauté.» Il songe à une dédicace pour Basho: *Oi no kobumi*. (Aujourd'hui, il a oublié ce que ça veut dire, mais c'est sans importance.)

CONVERSATIONS avec soi-même

- Quelle est la voie de l'écriture?
- L'écriture ordinaire est la voie.
- Comment la suivre?
- Si tu avances, elle recule.

- Où vas-tu?
- Je vais où rien ne change.
- Pourquoi aller où rien ne change?
- Parce qu'y aller ne change rien.

- Il a le zen spontané!
- Y en a-t-il d'autres?!

- Saint François d'Assise parle aux oiseaux, et les oiseaux écoutent.

- Les oiseaux écoutaient bien avant que saint François leur parle.

- Ton esprit est perché sur la branche.

- Voici ce que je vous dis: ni bouddha, ni dharma, ni zazen, ni réalisation, ni satori. Mettez une quenouille dans le vase des koans, et l'étang accueille toujours les grenouilles.

- Tu es si vieux que tu coasses.

- Le lotus est le symbole du Bouddha, mais j'effleure le nénuphar.

- Voilà, l'oiseau s'est envolé.

- Non! Le décor du ciel se retire.

- Quelle est la voie?

- Va!

Il ne peut pas dire qu'il est entré tout de suite dans la grande liberté. Mais, à un moment, elle vous happe. Et vous en êtes marqué pour toujours. C'est une confirmation. Ensuite... L'illumination, c'est une chose. Flotter à pleins tubes dans le nirvana, c'est autre chose. Les obstacles qu'on met à sa liberté. Les arguments qui se bousculent. Il est vrai qu'on peut faire beaucoup pour la perdre. Pourtant il n'y a rien à faire pour la trouver. Que disent les Anglais? *Opportunity only knocks once*. Pas vrai. Et quand vous entendrez frapper (*What is the sound of one hand clapping?*), soyez l'état de grâce qui vous apparaît. Qui est toujours là, mais qui soudain est une transparence. Alors, il n'y a plus que soi face à soi, ou le monde face à lui-même. Quelle est la nature du Bouddha ? Du bon boudin blanc.

Le lecteur assidu des œuvres de notre écrivain aura remarqué la répétition de citations ou la reprise de situations d'un livre à l'autre. Il ne faut pas s'en étonner, et il ferait

remarquer que c'est une pratique chez plusieurs, notamment chez Bach. Le compositeur prenait des mouvements de ses sonates pour orgue et les faisait servir de *sinfonia* dans ses cantates ou de mouvements dans ses concertos. (Et que dire des centaines d'«Élégies» de Motherwell?)

La sonate pour clavecin et viole de gambe (BWV 1027) en sol majeur existe en sonate pour trio, deux flûtes et continuo. Je l'ai noté tout simplement pour souligner que l'utilisation de la viole de gambe était en voie de disparition quand Bach a arrangé ses trois merveilleuses sonates pour cet instrument, avec clavecin.

Les pièces furent composées pour le prince Léopold d'Anhalt-Köthen, un gambiste amateur. Mais elles furent probablement exécutées par Bach lui-même et Christian Ferdinand Abel, un excellent joueur. Leurs fils, Johan Christian Bach et Karl Friedrich Abel, devinrent bons amis et furent les derniers grands virtuoses de la viole de gambe.

Winnipeg en vue. Atterrissage dans un vaste flamboiement. Le soleil décline comme le verbe se conjugue. Les plaines devenues *Coucher de soleil impressionniste*. Qui vient en premier? La réalité ou la représentation? Toujours la vue. Le reste: lieu d'un grand aveuglement. Il écrit ça en toutes lettres.

Jamais trop tôt ou trop tard pour faire un détour par le jardin de sculptures Léo Mol. Taxi. Tout de suite. Forêt Assiniboine... parc Assiniboine... il se fait déposer à l'entrée du jardin illuminé, près de l'étang aux cygnes (qui se sont envolés).

Un cuivre, *Le trompette*, accueille le promeneur et annonce la voie à suivre parmi toutes ces pièces de bronze. Vient ensuite, une écolière, livre en main, qui nous invite à... une éducation. Débute alors une série de trois nus. Le premier: *Écho*. Écho de quoi? de l'origine? Quel est cet appel? *Marika*, les mains sur les hanches. On déambule le long du sentier entre arbustes et pins. Puis, une *Baigneuse*, mains levées pour essorer sa longue crinière. Les nus de Mol sont empreints d'un mouvement gracieux qui nous emporte avec aisance et tranquillité.

On arrive ensuite en sol majeur: la vasque centrale oblongue, jets d'eau et nénuphars, et ses deux grands nus. *Dans le vent*: les mains relevées derrière la nuque retiennent la merveilleuse chevelure qui s'envole. «Dans l'onde toi devenue / Ta jubilation nue» – Mallarmé. Puis la belle nue étalée, équilibrée et aérienne de *La balançoire* se réfléchissant au-dessus du bassin; soupçon d'airain Fragonard. L'eau et l'air, sur quoi asseoir un rêve d'azur ou de bleu marine.

En poste, aux extrémités de cette pièce d'eau où la scène continue: du côté sud, une *Surprise*, nu au regard retourné sur sa gauche; de l'autre, au nord, un Moïse, yeux et bras levés vers le ciel, robe dans le vent. Quel est le message de ces deux protagonistes de la traversée? «Il me sera loisible de posséder la vérité dans une âme et un corps.» La gravité élancée du prophète; la légèreté en orbite d'une surprise. L'artiste et son modèle, quoi! Le vieux Mol *and his moll*.

Sur les deux plateaux qui cernent un petit pavillon de sculptures, deux autres groupes de nus. À l'ouest, un *Torse* aux tresses; une jeune femme exposée au soleil, *Sunny* de nom et de nature; et *Leni*, assise, une jambe repliée sous elle, le genou de l'autre relevé de façon à trouver un appui (curieux «Penseur»). Et la question revient. Insistante de plus belle sous l'illusion nubile.

Poses insouciantes. Torses stylisés.

À l'est, un autre ensemble de trois nus. Des grâces qui nous tombent du ciel? Non! qui s'élèvent du roc. «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église.» L'esquisse d'une réponse, peut-être. Donc, un *Rêve*, un *Torse* pour l'équilibre et *Anne*, assise, jambe pliée, l'autre à demi allongée. Ici encore, les mains occupées par la belle toison. «Ô toison, moutonnant jusque sur l'encolure.» – Baudelaire. Regard discret. Rythme de la sensualité qui se dévoile. Toutes ces pièces légèrement texturées pour retenir l'immatérialité de l'ombre et de la lumière sur la bénédiction des formes arrondies. Non pas exubérantes, mais emballées dans le bronze même.

Partout, des bancs pour le repos, la réflexion ou encore la simple luxure (le péché capital qui ouvre la porte du paradis). Des buissons (ardents? mais ne le sont-ils pas tous?), des sapins, des allées, là des rosiers.

Par d'autres sentiers: des héros, des êtres incarnés ou désincarnés – selon son bon vouloir –, ceux peut-être dont il est dit: «les fils des dieux couchèrent avec les filles des hommes». Des artistes, quoi! cette race vilipendée de la création.

Le peintre *A.Y. Jackson* de pied en cap; ses bras croisés lui donnent l'allure d'une espèce de Balzac (à la Rodin) du Grand Nord, bedonnant pour tout dire, replet, repu du spectacle qui s'offre à lui et «enceinte» de ses œuvres.

Haydamaky, le monument à Taras Chevtchenko; hommes, femmes, chevaux, une nation en lutte. «Et quand il emportera de l'Ukraine / Vers la mer bleue / Le sang ennemi, alors je m'en irai, / Quittant et prairies et montagnes, / Pour m'envoler / Vers Dieu lui-même, / Prier. Mais jusque-là / Je ne connais pas de Dieu.»

Taras Chevtchenko, de pied en cap lui aussi. «Tout s'écoule et tout passe – éternellement... / Pour disparaître où? Et venir d'où?»

Une *Tête* du poète. «Et seuls restent encore sonores sur la terre, / Des filles, les chansons et le chant de l'oiseau.»

Un immense orme merveilleusement éclairé la nuit. Il ne faut pas craindre de penser à l'Arbre de la Science du Bien et du Mal. (Il faut aussi visiter ces lieux l'hiver, quand la neige baigne tout et que les jeux de lumière jettent une ombre fantomatique sur la promenade. On se sent frôler par l'aile paisible de la M*** Serait-ce un ange gardien? un Achéron céleste qui nous emporte dans sa gondole prophétique?)

Si du côté nord de ce terrain d'exposition nous retrouvons le «souffle», au sud, nous entrons dans la Nature. Des personnages en chair et en os, un homme politique, un aviateur, une famille. Puis des animaux, tout simplement, en paires. Une *Ourse polaire et son petit* (le septentrion qui revient?), une *Chevrette et son faon*, deux *Bûcherons* acharnés sur du bois, deux *Oursons grizzli* qui jouent. Pour Mol, la beauté est simple et vraie, et la vérité vient de l'observation de la nature.

Enfin le circuit nous conduit vers la sortie qui donne sur le jardin anglais. Il est tout aussi possible d'aborder le parc des

sculptures par cette issue; mieux vaut, en saison, y sortir et boire à la fin le calice «des avalanches d'or du vieil azur» qu'est l'aménagement de fleurs. Comme un double crépuscule. Ah! la promenade chez Monet.

Au centre, le bassin aux poissons rouges. Cette fois, l'auteur songe à Matisse. Mais c'est un autre monde.

Le déclin du soleil maintenant éclipsé par les clins d'œil de la nuit.

Pourquoi se rappelle-t-il alors ce que disait Yamamoto Yasuo? «Il y a trois choses qui me déplaisent: la poésie des poètes, l'écriture des écrivains, et la cuisine des cuisiniers.» Yamamoto Yasuo, dit Le Grand Fou, n'avait pour toute possession qu'un bol, avec lequel il se lavait et préparait ses repas.

L'auteur habite une vieille usine de peinture, au bout de la rue Hamel, où son père était chimiste dans le temps. Il Je rentre chez moi. Comme toujours.